

Les musulmans d'Oslo choqués mais soulagés de ne pas être stigmatisés

L'identité norvégienne du terroriste présumé a rassuré une communauté sur la défensive

Reportage

Oslo
Envoyée spéciale

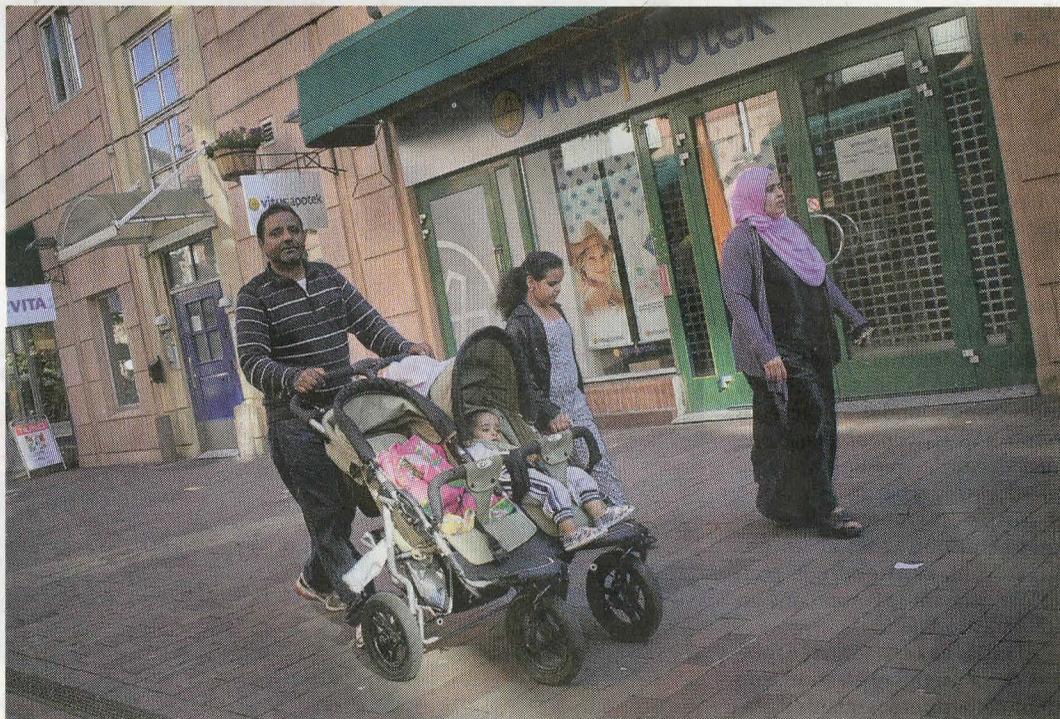
Les premiers jours de son arrestation, avant d'être transféré dans un autre établissement pénitentiaire et confiné à l'isolement, lundi 25 juillet, Anders Behring Breivik aurait pu voir, depuis la fenêtre de sa cellule, l'incarnation de son cauchemar : une mosquée. Avec sa façade en mosaïque bleu clair et ses deux minarets de part et d'autre, la grande mosquée d'Oslo est située, ironie du sort, de l'autre côté de la rue, à vingt mètres de la première prison où le tueur présumé a été incarcéré.

C'est la pire punition que l'on puisse infliger à ce monstre froid dont l'objectif véritable, en éliminant différentes générations d'un Parti travailliste qui prône le multiculturalisme, était de « sauver » la Norvège, et l'Europe de l'Ouest, de « l'invasion musulmane » et du « génocide culturel ».

La grande mosquée bleue trône à deux pas du centre de Groenland, un quartier de l'est de la capitale norvégienne, peuplé en majorité d'immigrés musulmans venus de Somalie, d'Irak, du Pakistan et d'ailleurs. En ces belles journées d'été, les rues grouillent de monde. Dans les cafés de la rue piétonne, sur la place centrale du quartier, à l'entrée du métro qui sert de lieu de rendez-vous, on palabre, on débambule, on fume, on fait des paris.

Comme partout, le tueur d'Utoya surgit dans les conversations. Comme partout, on va déposer des fleurs ou des bougies en hommage aux victimes. Comme partout, on pleure les enfants assassinés. Mais il y a une chose que les musulmans d'Oslo ne partagent avec personne : un sentiment de soulagement. Certains l'avaient, non sans gêne. Dans un Occident traumatisé par le chômage, l'immigration, le vieillissement de la population et les attentats du 11-Septembre, un acte terroriste commis en Norvège au nom d'Al-Qaïda n'aurait pas simplifié leur vie. Le visage du tueur présumé, un « Norvégien de souche », blond et pâle, « conservateur chrétien » revendiqué, a changé la donne.

Amina Faoubar fait ses courses avec sa fille Lina et sa belle-mère, Aicha Sayasse, venue d'Agadir le temps des vacances. Les deux femmes, marocaines, adorent la Norvège : « C'est un paradis pour nous », dit Amina, 27 ans, qui y a émigré en 2002 pour rejoindre son mari. Aide-soignante dans un hôpital public d'Oslo, elle travaille avec un *hijab* sur les cheveux, sans avoir jamais subi la moindre remarque. « Je n'ai rencontré que de la gentillesse et du respect ici », dit-elle.



Dans les rues de Groenland, un quartier de la banlieue d'Oslo. MARCUS BLEASDALE/VII POUR « LE MONDE »

Quand la nouvelle a circulé qu'une explosion avait eu lieu dans le quartier des ministères, elle a eu « très peur ». L'hypothèse de l'accident de gaz s'est vite effacée devant celle de l'attentat terroriste. La Norvège est membre de l'OTAN. A la radio, des experts se lancent sur la piste Al-Qaïda.

« J'ai tout de suite pensé que les Norvégiens se retourneraient contre les musulmans »

Amina Faoubar
à Oslo depuis 2002

« J'ai tout de suite pensé que les Norvégiens se retourneraient contre les musulmans », dit Amina, qui a appelé son mari. Je lui ai dit : « Ça y est, le paradis, c'est fini. » En apprenant par la police que le tueur présumé s'était déclaré « Norvégien de souche », elle a repris confiance. « Ça n'enlevait pas l'horreur qui s'était produite, mais, au fond de moi, je dois vous le dire, j'étais très soulagée. »

Askin Yildirim, 38 ans, chauffeur de taxi, a eu la même angoisse.

Il avait 13 ans à son arrivée en Norvège, immigré de Turquie avec ses parents. Sa barbe et sa tenue affichent sa croyance. A l'instar de son épouse, femme de ménage et qui porte le *hijab*, il éprouve toujours les effets du 11-Septembre, « difficile à vivre pour les musulmans, même en Norvège. Encore maintenant, j'ai l'impression de faire peur aux gens, d'être perçu par eux comme un ennemi ».

Quand la déflagration a retenti au centre-ville, une femme est montée dans son taxi. La radio était allumée. L'un des experts interrogés croyait avoir reconnu la marque islamiste. Le chauffeur et la cliente écoutaient en silence. « Je voyais son regard accusateur dans le rétroviseur. Elle a refusé de me parler. J'étais très mal à l'aise. Je me suis dit : « Ça ne va pas être vivable pour nous ici. » L'identité du terroriste présumé l'a « rassuré ». Il hésite, puis reprend : « Oui, j'étais rassuré. Le mot est difficile à dire face à une telle horreur, mais j'ai pensé que, au moins, je pourrais continuer à vivre normalement. »

Pour Askin et Amina, le vent de la tolérance a tourné en Norvège. Ils s'inquiètent des discours de la jeune dirigeante du Parti du progrès (FrP, droite populiste), Siv Jen-

sen, en croisade permanente contre l'immigration et l'islam et qui, face aux attaques commises par le tristement célèbre « Norvégien de souche », se fait silencieuse.

Avec 22% des voix aux élections législatives de 2009, le FrP est devenu le deuxième parti du pays et le premier de l'opposition, devant le parti conservateur de centre droit. Anders Behring Breivik y avait un temps adhéré. « Cette femme est responsable de ce qui s'est passé », l'accuse Askin. « Elle ne me fait pas peur, nuance Amina. La Norvège a des valeurs plus fortes qu'elle. »

Le travailliste norvégien Thorbjørn Jagland, actuellement secrétaire général du Conseil de l'Europe, voit « une bonne leçon » à tirer de la double tragédie d'Oslo et d'Utoya : « On s'obstine à voir une équivalence entre le terrorisme et l'islam en tant que religion, dit-il. Or le tueur norvégien se revendique chrétien. Va-t-on pour autant déduire qu'il y a un terrorisme chrétien, ou un christianisme radical ? Cette tragédie a le mérite de faire comprendre qu'un terroriste n'a qu'une religion : celle d'éliminer ceux qui ne croient pas comme lui. »

A Groenland, devant la station de métro, trois Somaliens en sont déjà convaincus. « Ça m'est égal qu'il soit musulman ou chrétien », s'emporte Mahmoud Sahal, immigré depuis peu, qui s'énervait qu'il soit en prison : « Un assassin, on le tue ! » Depuis le 22 juillet, Amina et Aicha sont allées plusieurs fois déposer des fleurs sur la place de la cathédrale, dont l'espace piétonnier se réduit de jour en jour, tant croît le tapis de fleurs et de bougies. Ensemble, à voix basse, elles ont lu des versets du Coran. ■

Marion Van Renterghem

Le gouvernement norvégien renforce la sécurité

Les autorités norvégiennes vont créer une centaine de postes de policiers et réviser les mesures de sécurité après les attaques du vendredi 22 juillet qui ont fait 76 morts, alors que le premier ministre Jens Stoltenberg a assuré, mercredi 27 juillet, que le pays ne « se laisserait pas intimider ». Le gouvernement doit

répondre aux critiques qui se multiplient dans le pays sur la façon dont la police a géré les attaques. Il a annoncé la mise en place d'une commission indépendante pour tirer les leçons des attaques. Son objectif, a-t-il précisé, sera d'« établir ce qui a fonctionné et ce qui a moins bien fonctionné ». – (AFP.)